



## Classes fermées dès le premier cas de Covid : le nouveau protocole va-t-il vider les écoles de leurs élèves ?

Depuis un an, les professeurs, parents et élèves sont coutumiers du fait. Une fois de plus, le protocole sanitaire à l'école est changé. Cette fois-ci, dès ce lundi 29 mars, dans les 19 départements concernés par les nouvelles mesures de « freinage renforcé », une classe fermera « au premier cas de contamination détecté » pour « une durée de deux à trois semaines », a annoncé vendredi Jean-Michel Blanquer. Jusqu'à présent, une classe à l'école élémentaire fermait lorsque trois cas positifs parmi les élèves étaient détectés, et un cas s'il s'agissait du variant sud-africain. Une modification qui va « nécessairement signifier plus de fermetures de classes dans les prochains jours », a admis le ministre de l'Éducation.

Coronavirus, ce qu'il faut savoir Newsletter

Tous les jeudis

Actualités, conseils, décryptages : suivez les dernières évolutions sur le Covid-19 en France et dans le monde

Une crainte partagée par Philippe Laurent, secrétaire général de l'Association des maires de France (AMF). Interrogé sur BFM, l'édile de Sceaux (Hauts-de-Seine) alerte sur « le développement du virus dans les écoles » pouvant entraîner « une hausse importante du nombre de classes fermées ».

Le nouveau protocole va-t-il provoquer la fermeture de classes en cascade ? Les enfants sont-ils soumis à une menace plus importante du virus ces dernières semaines ?

Plus d'enfants contaminés, plus de classes fermées

« Avec une jauge plus serrée, il est évident que plus de classes vont fermer », commente Guislaine David, secrétaire générale et porte-parole du SNUipp-FSU, premier syndicat des professeurs des écoles. La situation « s'aggrave depuis dix jours en Île-de-France et Hauts-de-France », où le taux d'incidence est compris entre 500 et 600 infections pour 100.000 habitants. « Il est net que la situation épidémique a changé dans la société française et donc dans les écoles », analyse le professeur François Bricaire. Pour l'ancien chef du service maladies infectieuses et tropicales de l'hôpital de la Salpêtrière (Paris) et membre de l'Académie de médecine, l'augmentation du nombre de nouveaux cas « n'est pas négligeable ».

À en croire les derniers chiffres publiés par l'Éducation nationale vendredi dernier, 3256 classes ont été fermées, soit 0,6% de l'ensemble des classes. Un chiffre multiplié par 4 en deux semaines.

Sur cette même période, le nombre d'enfants et membres du personnel éducatif testés positifs accuse lui aussi une hausse de 13%. Des chiffres qui inquiètent épidémiologistes et politiques qui pointent du doigt un taux d'incidence en forte hausse chez les 0-19 ans.

Peut-on conclure d'une circulation plus active du virus dans les écoles aujourd'hui par rapport à la mi-mars ? « Difficile d'être aussi catégorique », nuance François Bricaire. En deux semaines, le nombre de tests réalisés dans les écoles a été multiplié par deux, atteignant 200.000 cette semaine. Les 300.000 promis par Jean-Michel Blanquer sont toujours visés. Pour avoir une idée plus précise de la contamination dans les écoles, il



convient de regarder le taux de positivité qui atteint lui 0,49%. Un chiffre qui peut paraître dérisoire comparé au taux de positivité chez les adultes, qui s'élève à 8,1%.

Toutefois, il faut être prudent avec ce type de comparaison, prévient le professeur Odile Launay. « Les enfants sont testés principalement de façon aléatoire, contrairement aux adultes qui se présentent dans un centre de dépistage lorsqu'ils sont symptomatiques ou cas contact », tempère l'infectiologue de l'hôpital Cochin, à Paris, et membre du comité « Vaccin Covid-19 ».

Difficile donc de savoir précisément quel rôle joue l'école dans les chaînes de contamination à l'échelle de la population entière. « Mais les enfants font pleinement partie de la société, ils jouent donc un rôle dans la transmission du virus, complète l'infectiologue parisienne. Si l'épidémie flambe, elle flambera partout, même à l'école »

L'école, reflet épidémique de la société française

« Les enfants s'infectent et même s'ils transmettent moins le virus que les adultes, ils le transmettent aussi », poursuit Odile Launay, qui impute aux variants britannique et sud-africain, maintenant majoritaires sur le territoire, la reprise épidémique. Quand on regarde les courbes du taux d'incidence et du taux de positivité des adultes, celles des enfants suivent globalement la même évolution.

La dernière étude de l'institut Pasteur, ComCor du 8 mars 2021 semble confirmer que les enfants jouent un rôle de transmission et font de l'école un reflet de la situation épidémique à l'échelle nationale. Depuis le mois de janvier, on observe « une augmentation des infections intra-domiciliaires vers les adultes dues à des enfants de moins de 11 ans ». Les chercheurs notent « un sur-risque d'infection pour les adultes » qui ont un enfant gardé par une assistante maternelle (+39%) ou qui va au collège (+27%) ou au lycée (+29%). Toutefois, l'étude marque une exception pour les enfants au primaire. Pour le professeur Bruno Lina, virologue et chercheur au centre international de recherche en infectiologie de l'INSERM, la contamination se fait majoritairement dans un sens. « Ce ne sont pas les enfants qui contaminent les adultes mais les adultes qui contaminent les enfants »

Comment alors limiter les contaminations qui ont néanmoins lieu, notamment dans les cours de récréation et les cantines ? Face « aux demi-mesures qui ne fonctionnent pas », « on peut se demander s'il ne faudrait pas des mesures plus radicales », répond le professeur Odile Launay.

Vers une fermeture inéluctable ?

Après Valérie Pécresse, c'est au tour de François Baroin puis de Marine Le Pen de demander la fermeture des écoles. « Dans la situation actuelle, on ne peut pas faire autrement », a déclaré la présidente du Rassemblement national dimanche 28 mars au micro de France 3. « À chaque fois qu'il y aura un cas, on fermera les classes, par conséquent toutes les classes vont fermer », a-t-elle ajouté.

Quant aux scientifiques, ils sont partagés face à une telle mesure, dont le premier confinement a montré les effets négatifs, tant sur la santé psychologique que sur l'apprentissage des enfants. « Des éléments seront en faveur d'une fermeture des classes si vraiment la situation continue de s'aggraver, prévient le professeur Odile Launay, ce qui est fort probable compte tenu des modélisations ». Une prévention non nécessaire voire dangereuse pour le professeur Bruno Lina. « Les conséquences négatives sont trop importantes » et « aucun élément actuel nous permet de dire qu'on générerait mieux l'épidémie si l'école avait été fermée ».

Pour limiter les carences d'apprentissage, Odile Launay suggère une prolongation de l'année scolaire sur les vacances d'été permettant ainsi une fermeture pour les prochaines semaines. Elle se veut rassurante quant au dernier trimestre des écoliers :



« d'ici le mois de juin, on aura réussi à protéger une plus grande part de la population et à voir les impacts de la vaccination ». Des vaccins auxquels les professeurs souhaiteraient avoir accès en priorité. Une requête relayée dimanche 26 mars par plusieurs maires parisiens dont l'élue LR Rachida Dati.

En conclusion, non seulement en raison du nouveau protocole sanitaire, mais aussi de la situation épidémique dégradée dans les territoires confinés, il est inévitable que les classes fermées se multiplient ces prochaines semaines. Une bonne chose pour certains épidémiologistes qui espèrent ainsi ralentir la circulation du virus. D'autres s'inquiètent d'une école à distance qui ne se semble pas avoir tiré les leçons de la première vague. Un coût social et psychologique pour les élèves, notamment ceux avec un faible accès numérique.

En attendant, les professeurs devront s'adapter. De plus, face aux contaminations des enseignants, les écoles manquent de remplaçants, alerte Guislaine David, secrétaire générale et porte-parole du SNUipp-FSU, premier syndicat au primaire. « Les classes sont donc parfois surchargées et il devient impossible de respecter le moindre protocole sanitaire, tant qu'on doit accueillir les enfants ».

